



Sommaire

1.	<i>CUNO AMIET. LES QUATRE SAISONS</i>	3
2.	PARCOURS DE L'EXPOSITION.....	4
3.	PUBLICATION	15
4.	AMIET. L'ŒUVRE GRAPHIQUE	15
5.	AUTOUR DE L'EXPOSITION.....	16
6.	À PROPOS	19
7.	INFORMATIONS PRATIQUES	20

1. *Cuno Amiet. Les Quatre saisons*

Du 18 septembre 2026 au 10 janvier 2027

Commissariat :

Diana Blome, conservatrice de la Fondation Ferdinand Hodler

Anne-Sophie Poirot, conservatrice au Musée d'art de Pully

Avec la collaboration de Marine Englert et d'Émilie Widmer,
conservatrices au Musée d'art de Pully

Le Musée d'art de Pully consacre une exposition au peintre soleurois Cuno Amiet (1868-1961), figure majeure de l'art suisse du tournant du XXe siècle, en explorant son œuvre de paysagiste au prisme des quatre saisons. Une soixantaine de peintures et de nombreuses œuvres sur papier – notamment issues des collections du musée – retracent la richesse de sa production paysagère.

Tout au long de sept décennies de création, la diversité des formes et des couleurs de la nature a été pour Cuno Amiet une source inépuisable d'inspiration et le lieu d'expérimentations formelles audacieuses. Du printemps éclatant à l'hiver subtil et silencieux, il module sa palette, renouvelle son expression picturale et capte les variations de lumière et de matière. Qu'il peigne la floraison, les moissons ou la neige, il saisit les métamorphoses de la nature avec une liberté toujours réinventée. La nature, qu'il observe et transpose presque quotidiennement depuis son jardin à la Oschwand, devient chez lui un langage aussi intime qu'universel. Cette exposition propose ainsi d'apporter un nouvel éclairage sur un artiste encore trop peu exposé en Suisse romande. Le Musée d'art de Pully, à la fois ouvert sur son jardin et tourné vers le lac, offre un cadre sensible à ces paysages baignés de lumière.

Exposition et catalogue réalisés en partenariat et avec le soutien de :



Vernissage public le jeudi 17 septembre dès 18h au Musée d'art de Pully

2. Parcours de l'exposition

Introduction

Cuno Amiet occupe une place majeure dans l'histoire de l'art suisse. Aux côtés de Ferdinand Hodler et de Giovanni Giacometti, il a contribué à ouvrir la voie à la modernité en faisant de la couleur le cœur même de l'expérience picturale. Formé à Munich, à Paris puis marqué par son séjour décisif à Pont-Aven en Bretagne, il s'affranchit progressivement du naturalisme pour inventer un langage où la couleur ne décrit plus seulement le monde, elle le révèle.

Installé dès 1898 à la Oschwand (BE), dans le paysage vallonné de l'Emmental, Amiet trouve dans la nature un motif inépuisable de création. Le cycle des saisons nourrit inlassablement sa création. Printemps éclatants de floraisons, étés baignés de lumière, automnes embrasés de rouges et d'ocres, hivers aux reflets bleutés ou rosés : chaque métamorphose du paysage lui offre l'occasion de renouveler son regard et sa palette. Peignant souvent les mêmes vues au fil du temps, il en transforme les harmonies chromatiques, les structures formelles et l'intensité émotionnelle.

Loin de chercher une transcription fidèle du réel, Amiet s'attache à rendre visible ce que la nature fait naître en lui. Cette quête trouve son expression la plus intime dans le jardin qu'il aménage autour de sa maison, qui devient dès lors un laboratoire de couleurs et de sensations.

À travers ses peintures, dessins, gravures et lithographies, cette exposition invite à parcourir une œuvre où le paysage devient un espace d'expérimentation plastique et poétique, où le cycle des saisons révèle la célébration inlassable d'un monde en perpétuelle transformation.

La promesse du printemps

Plus qu'une saison, le printemps incarne pour Cuno Amiet la promesse d'un renouveau perpétuel. Tout au long de son œuvre, l'artiste célèbre ainsi l'éveil de la nature, dont la floraison devient le symbole d'une vitalité inépuisable. Prairies de pissenlits, magnolias, forsythias et arbres fruitiers en fleurs composent un répertoire personnel où le cycle des saisons rejoint celui de l'existence. Observés depuis son jardin à la Oschwand, les vergers comptent parmi les motifs les plus chers à l'artiste. Ils incarnent la force régénératrice de la nature tout en lui offrant un vaste champ d'expérimentation où lumière, couleur et matière dialoguent dans un ballet perpétuel, à l'image d'*Arbre fruitier en fleur* (1905) et de *Paysage du printemps* (1906). À partir de 1905, son langage pictural évolue profondément. Libéré des références symbolistes de ses débuts, Amiet adopte une touche plus ample et plus libre, inspirée notamment de Vincent van Gogh. La lumière naît désormais de larges coups de pinceau, tandis que les floraisons se révèlent composées d'une infinité de blancs, de verts, de jaunes, de roses et de violets.

Le jaune – couleur de la lumière, de la joie et de l'énergie vitale – occupe d'ailleurs de tout temps une place essentielle dans la vision du printemps d'Amiet, comme dans *Paysage printanier* (1909). Si cette audace chromatique déroute parfois ses contemporains, elle constitue l'une des signatures les plus personnelles de son œuvre. Jusqu'à la fin de sa vie, Amiet revient sans cesse à la thématique des arbres en fleurs, émerveillé par une nature qui, chaque année, renaît avec la même force.



Cuno Amiet, *Arbre fruitier en fleur*, 1905

Le printemps symbolique

À la fin des années 1890, le printemps occupe une place particulière dans l'œuvre d'Amiet. Plus qu'un simple motif, il devient le support d'une réflexion sur le cycle de la vie. Cette période correspond à un moment décisif de son parcours, où le langage synthétiste découvert à Pont-Aven se conjugue avec une conception symbolique de la nature dont Hodler est l'un des représentants les plus fameux.

Dans *Printemps* (1897), Amiet simplifie les formes, privilégie les grands aplats colorés et organise la composition selon une structure rigoureuse. L'arbre qui rythme l'espace, les bandes nuageuses parallèles et l'équilibre des figures traduisent une recherche d'harmonie qui rappelle les principes du parallélisme hodlérien. Les jeunes femmes, le couple d'amoureux et les cerisiers en fleurs inscrivent quant à eux l'œuvre dans une iconographie traditionnelle du printemps, symbole du renouveau de la nature et de l'humanité.

Cette vision se prolonge dans *Mère et enfant* (1901) et dans le *Double portrait* de Cuno et Anna Amiet (1903). La maternité, l'union du couple et les fleurs y deviennent les métaphores d'une nature féconde et d'une vie en devenir. Après 1904, Amiet s'éloigne progressivement de cette veine symboliste. Les figures disparaissent peu à peu de ses paysages, tandis que les arbres en fleurs, la lumière et la couleur portent désormais, à eux seuls, l'idée du printemps.



Cuno Amiet, *Mère et enfant*, 1901

Paysages d'été

L'été est, chez Amiet, un véritable laboratoire pictural. Dès ses premiers séjours auprès de Frank Buchser à Hellsau (BE), il peint des paysages agricoles et des scènes de moisson qui s'inscrivent encore dans une esthétique naturaliste. Après son séjour à Pont-Aven, ces mêmes motifs deviennent le terrain d'une profonde recherche formelle. En quelques années, les cadrages se renouvellent, les contours s'estompent, la touche se libère et la couleur acquiert une autonomie inédite. Dans *Paysage près de Hellsau* (1896), Amiet privilégie par exemple une touche divisionniste, jouant principalement sur les contrastes de couleurs pour marquer les volumes. En cinq ans, il passe ainsi d'un style naturaliste à une utilisation des techniques picturales les plus modernes de son temps.

À partir de 1905, sa peinture atteint une nouvelle maturité teintée d'une remarquable liberté. Dans *Paysage d'été I* (1905), Amiet organise la nature en une succession de rythmes colorés et de formes simplifiées, une conception décorative du paysage qui trouve un écho dans les œuvres contemporaines de Gustav Klimt. Nourri des leçons de Pont-Aven et des courants décoratifs européens, il privilégie également des aplats colorés, des formes simplifiées et une organisation renouvelée de l'espace. Dans *Paysage d'été* (1907), Amiet simplifie ainsi les formes végétales en les entourant d'un contour sombre rempli de couleurs pures et peu nuancées, donnant à l'ensemble un aspect décoratif et bidimensionnel. Plus que la description d'un lieu, les paysages d'été deviennent alors un espace d'exploration de la couleur, de la matière et des sensations qu'elles suscitent.

Jeux d'ombres et chaleur estivale

Loin de proposer une vision uniforme de l'été, Cuno Amiet en restitue toute l'ambivalence. L'éclat des verts, des jaunes et des rouges traduit autant l'abondance de la nature que l'intensité de la chaleur. La lumière estivale devient surtout un champ d'expérimentation picturale, où le jeu des ombres permet un renouvellement de la composition.

Si les premières vues de Hellsau témoignent déjà d'une attention aux contrastes de lumière, les œuvres des années 1910 franchissent une étape décisive. Dans les deux tableaux intitulés *Au Jardin* (1911), les ombres projetées par les arbres se déploient en larges aplats qui traversent les allées, enveloppent les figures et organisent l'espace. Elles ne se contentent plus d'accompagner le motif : elles composent un second réseau de formes qui dialogue avec les personnages et la végétation, jusqu'à acquérir une présence presque autonome.



Cuno Amiet, *Au Jardin*, 1911

La chaleur estivale s'exprime aussi à travers les figures qui cherchent l'ombre des arbres ou se tiennent à la lisière de la lumière, comme dans *Femme allongée au soleil* (1913). Le modèle de *Jeune fille dans le jardin* (1922) se fond presque dans son environnement, tandis que les contrastes entre couleurs chaudes et froides l'emportent sur la description des volumes. Amiet poursuit cette recherche dans *Fin d'été à la Oschwand* (1952) : les ombres cessent alors d'être de simples effets naturels pour devenir un langage plastique autonome, où la sensation de la lumière prime désormais sur la représentation du réel.

Œuvres graphiques

Le dessin, la gravure et la lithographie accompagnent Cuno Amiet tout au long de sa carrière. Plus que de simples études préparatoires, ces œuvres sur papier constituent un espace d'expérimentation où l'artiste transpose, simplifie et renouvelle ses motifs favoris. Du renouveau printanier aux récoltes estivales, elles révèlent son attention aux métamorphoses de la nature, aux effets de la lumière et aux rythmes du monde rural. En ce sens, l'aquarelle lui offre la spontanéité nécessaire pour retranscrire les paysages qu'il observe dans son jardin ou lors de ses voyages, comme ici dans *Château de Chillon* (1907) et *Le Léman (Céligny)* (1943).

Les scènes de moisson occupent aussi une place privilégiée dans cet ensemble. Amiet y représente les paysans avec simplicité, sans les héroïser. Intégrées au paysage, les figures participent au cycle des saisons et à l'équilibre de la composition, tandis que le dessin met en évidence l'essentiel des formes et des lignes à l'image de ses deux *Récoltes des fruits*, réalisées en 1938 et 1957.

Cette pratique trouve un prolongement dans les *Neujahrsblätter* (vœux de bonne année). De 1921 à 1960, Amiet réalise chaque année une lithographie qu'il fait imprimer à plusieurs centaines d'exemplaires avant de l'adresser à ses proches, collectionneurs et amateurs. Véritables œuvres autonomes, ces feuilles célèbrent les saisons, le paysage ou les grands moments de sa vie.

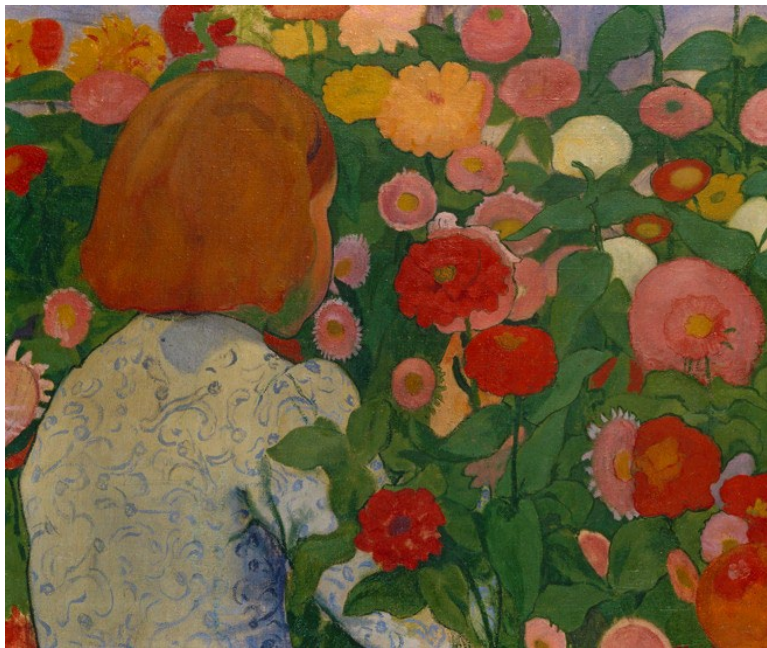
Elles témoignent de l'importance des arts graphiques dans son œuvre, non comme un simple prolongement de la peinture, mais comme un espace privilégié de création et de diffusion. Il s'agit ainsi le plus souvent d'un échange fécond entre les deux médiums, qui se nourrissent mutuellement.

Un jardin rêvé et idéalisé

Le jardin occupe une place singulière dans l'œuvre de Cuno Amiet. Bien avant d'aménager celui de sa maison à la Oschwand, il en fait l'image d'un lieu idéal, où la nature, les fleurs et les figures humaines vivent en parfaite harmonie. Inspiré par ses lectures autant que par ses observations, il imagine un espace protégé, propice à la contemplation comme à la création.

À partir de 1909, ce jardin rêvé devient réalité. Conçu avec l'architecte Otto Ingold dans l'esprit du *Reformstil*, le jardin à la Oschwand est pensé comme le prolongement de la maison et de l'atelier. Parterres géométriques, allées, arbres fruitiers, massifs fleuris et bassin composent un atelier à ciel ouvert, qu'Amiet et son épouse cultivent avec patience.

Ce lieu nourrit certaines de ses recherches les plus audacieuses. Les fleurs deviennent des taches colorées comme dans *Parterre de zinnias* (1912), les ombres rythment les surfaces et les figures se fondent dans la végétation comme dans *Petite fille parmi les fleurs* (1896) ou *Peintres dans le jardin à la Oschwand* (1910).



Cuno Amiet, *Petite fille parmi les fleurs*, 1896

Au fil des années, le jardin s'éloigne de toute description fidèle pour devenir un espace d'expérimentation où couleur, lumière et composition priment sur le motif. Refuge intime autant que laboratoire pictural, il demeure jusqu'à la fin de sa vie l'une des sources essentielles de son inspiration.

L'abondance colorée de l'automne

Dans la tradition artistique occidentale, l'automne est la saison de l'abondance et de la maturité. Associé aux récoltes, aux vergers et aux fruits, il symbolise l'accomplissement du cycle de la nature autant que celui de la vie humaine. À la fin du XIXe siècle, les artistes symbolistes et les Nabis renouvellent cette iconographie en faisant de l'automne un sujet privilégié de leurs recherches sur la couleur et le décor.

Cuno Amiet s'inscrit dans cet héritage tout en développant une approche profondément personnelle. La lumière plus basse, les feuillages en transformation et les rouges flamboyants érigent l'automne en un laboratoire pictural à part entière. Sans jamais s'enfermer dans une seule technique, il combine divisionnisme, aplats colorés et contours marqués pour élaborer un langage où la couleur devient le sujet de la composition.

Les scènes de récolte occupent une place centrale dans cette réflexion, à l'image de *La Récolte des fruits* (1926). Souvent repris tout au long de sa carrière, le motif des pommes et des vergers dépasse la simple évocation du monde rural. Il devient l'emblème d'une nature parvenue à son plein épanouissement, mais aussi d'une peinture qui atteint sa propre maturité. Jusqu'à la fin de sa vie, Amiet revient à ce thème dans ses peintures et ses lithographies ; la pomme devient alors l'un des symboles les plus personnels de son œuvre.



Cuno Amiet, *L'Atelier en automne*, 1906

Œuvres graphiques

Les paysages d'hiver occupent une place privilégiée dans l'œuvre graphique de Cuno Amiet. Gravures sur bois et lithographies lui permettent d'explorer, pendant plus d'un demi-siècle, les multiples visages de cette saison. Les collines enneigées de la Oschwand, les arbres dépouillés, les maisons isolées ou les couchers de soleil d'hiver deviennent les motifs familiers d'un paysage sans cesse réinventé.

D'un médium à l'autre, Amiet ne cherche pas à reproduire fidèlement la nature. Il simplifie progressivement les formes, réduit les détails et concentre son attention sur quelques lignes essentielles. Les gravures sur bois du début du XXe siècle, comme *Paysage d'hiver avec arbuste* (1905) ou *Récréation en hiver (Oschwand)* (1909) construisent le paysage par de puissants contours et de larges aplats, tandis que les lithographies plus tardives privilégient une écriture plus libre et épurée.

Quelques arbres, une pente enneigée ou un disque solaire suffisent désormais à faire naître l'image d'un paysage hivernal, à l'image de *Neige au crépuscule* (1950) ou de *Coucher de soleil* (1956).



Cuno Amiet, *Coucher de soleil*, vers 1950

Cette recherche accompagne toute la carrière de l'artiste. En passant de la gravure à la lithographie, Amiet ne cesse de renouveler son regard sur l'hiver, transformant des motifs familiers en compositions d'une remarquable économie de moyens. Les arts graphiques révèlent ainsi un aspect essentiel de sa démarche qui tend à faire naître, avec quelques formes et quelques couleurs, toute la poésie silencieuse du paysage enneigé.

Métamorphoses hivernales

Cuno Amiet accorde également une place singulière à la saison hivernale dans son œuvre peinte. Depuis la Oschwand et ses environs, l'artiste représente les collines de l'Emmental, les vergers enneigés et, plus exceptionnellement, les sommets alpins. Contrairement à nombre de ses contemporains suisses, il peint en effet rarement la haute montagne, bien qu'il apprécie les excursions dans les Alpes et le ski.

La présence de *L'Hiver dans les montagnes* (1913) dans cette section constitue ainsi un aspect peu connu de son œuvre. Loin d'être figés, ces paysages familiers se métamorphosent sous le manteau neigeux : les reliefs s'adoucissent, les distances s'estompent et les arbres dessinent leur silhouette sur un horizon lumineux et coloré.

Cette transformation offre à Amiet un terrain d'expérimentation privilégié. La neige, loin d'être uniformément blanche, révèle une étonnante richesse chromatique. Bleus, violets, jaunes ou verts modulent les ombres et les zones lumineuses, tandis que les touches de peinture demeurent visibles à la surface de la toile.

Comme les impressionnistes, Amiet s'intéresse aux effets de la lumière hivernale, mais il s'en éloigne en privilégiant la couleur comme moyen d'expression plutôt que comme simple transcription du réel. Les œuvres réalisées par l'artiste en 1910, *Arbres sous un soleil d'hiver* et *Arbre fruitier enneigé*, en sont de parfaits exemples. Plus que la représentation d'un paysage, l'artiste cherche alors à traduire une sensation : celle d'une nature silencieuse où la lumière révèle, derrière l'apparente monochromie de l'hiver, une palette de couleurs d'une infinie richesse.



Cuno Amiet, *Arbres sous le soleil d'hiver*, 1910

Abstraction et monochromie

Au fil de son œuvre, Cuno Amiet fait du paysage d'hiver un lieu d'expérimentation où les qualités propres de la peinture prennent progressivement le pas sur le motif. La neige, en simplifiant le monde visible, libère la composition des détails anecdotiques et permet à l'artiste de concentrer son attention sur les rapports entre couleur, lumière et surface.

Dans *Traces de ski* ou *La Fonte des neiges* (1904), le paysage n'est plus appréhendé comme une vue continue, mais comme un ensemble de rythmes, de signes et d'aplats colorés. Les paysages d'hiver de 1907 et 1908 poursuivent cette recherche : les collines se transforment en larges bandes colorées, les arbres deviennent des ponctuations graphiques et la profondeur s'efface au profit de la planéité du tableau. La représentation n'est jamais abandonnée, mais elle s'estompe au profit de l'organisation plastique de l'image.

Cette autonomie croissante de la couleur et de la surface constitue l'une des expressions les plus abouties de la modernité d'Amiet. Sans rompre avec le paysage, il en fait le support d'une réflexion sur les moyens mêmes de la peinture. Le motif ne disparaît pas ; il devient le point de départ d'une expérience visuelle où le regard oscille sans cesse entre le monde représenté et la matérialité du tableau. C'est dans cette tension entre figuration et abstraction, maintenue jusqu'aux œuvres tardives comme *Toits enneigés* (1958), que réside l'un des aspects les plus novateurs de l'œuvre d'Amiet.

3. Publication

Cuno Amiet (1868-1961) figure, avec Ferdinand Hodler et Giovanni Giacometti, parmi les précurseurs de l'art moderne suisse. Membre du groupe d'artistes allemand *Die Brücke*, il a joué un rôle prépondérant dans la diffusion du postimpressionnisme français en Suisse, et en particulier de l'œuvre de Vincent van Gogh. Le rythme des saisons constitue pour le peintre une source d'inspiration intarissable, lui offrant un terrain propice à l'expérimentation et à la recherche de nouvelles formes dans la composition de paysages. Dans son jardin, dans le hameau bernois de la Oschwand, il observe au jour le jour les transformations de la nature. Il y façonne sa palette de couleurs, renouvelle son langage pictural et étudie les atmosphères lumineuses, chaque mois différentes. Avec près de 90 peintures et œuvres sur papier, cet ouvrage présente pour la première fois cet aspect essentiel dans l'œuvre de Cuno Amiet.



Sous la direction d'Anne-Sophie Poirot et de Diana Blome, avec les contributions de Alice Dupouy, Marine Englert, Isabelle Lecomte, Franz Müller, Emmanuelle Neukomm, Johanna Schiffler, Daniel Thalmann et Émilie Widmer

Munich, Hirmer Verlag
Environ 200 pages
Environ 150 illustrations
Disponible en français et en allemand
CHF 49.- au musée
CHF 69.- en librairie

4. Amiet. L'œuvre graphique

Cuno Amiet a développé, en parallèle de son activité picturale, une pratique riche et constante des arts graphiques. La déambulation au sein de l'exposition invite à découvrir deux cabinets consacrés à ses œuvres sur papier.

Un ensemble de lithographies et d'aquarelles révèle la manière dont Amiet explore, sur le papier, les richesses chromatiques des saisons.

5. Autour de l'exposition

ATELIERS ET ÉVÉNEMENTS

Excursion : visite de l'atelier de Cuno Amiet à la Oschwand (BE)

La plupart des œuvres de Cuno Amiet ont été réalisées à la Oschwand, un hameau du canton de Berne où l'artiste s'était établi et disposait d'un grand atelier. Le Musée d'art de Pully vous propose une excursion à la découverte de ce lieu, à travers une visite guidée de son atelier et des jardins qui ont inspiré nombre de ses peintures.

Visite proposée en partenariat avec :

**KUNST
PLATZ AMIET**

Les dimanches 18 et 25 octobre de 9h à 18h30

CHF 80.- | transport et repas de midi inclus
places limitées | sur inscription

Atelier de peinture avec Michael Rampa

La peinture à l'huile comptait parmi les techniques de prédilection de l'artiste Cuno Amiet. À votre tour, découvrez cette pratique et ses subtilités guidé-e par l'artiste-peintre Michael Rampa, et repartez avec votre toile.

Les dimanches 15 novembre et 13 décembre de 9h à 12h

CHF 20.- | sur inscription

Cartes blanches littéraires :

**Cuno Amiet vu par Fabienne Bogadi,
Chloé Falcy et Joan Suris**

Sur invitation de La Muette – espaces littéraires, les auteur·rices lisent des textes créés pour l'occasion, inspirés de l'exposition. Une manière d'aborder la peinture différemment, au travers de plumes contemporaines.

Événement organisé par :

LA MUETTE
espaces littéraires

Le jeudi 7 janvier de 18h30 à 19h30

Gratuit | sur inscription

Récital de Bénédicte Tauran et Ulysse Fueter

Pour clore l'exposition en beauté, assistez au récital de la soprano et du pianiste et profitez d'un moment convivial autour d'un brunch.

10h : visite libre de l'exposition (hors des heures d'ouverture)

11h-13h : récital, suivi du brunch

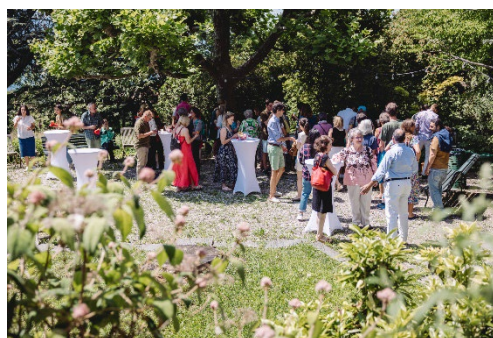
Le dimanche 10 janvier à 10h

CHF 30.- – avec brunch | sur inscription

Nuit des musées

Le samedi 26 septembre, de 14h à minuit, les Musées de Pully participent à la 25^e édition de la Nuit des musées, organisée par Lausanne musées.

Découvrez le programme complet de cet événement, dès le 3 septembre, sur www.lanuitdesmusees.ch



LES MOMENTS DÉCOUVERTES

VISITES

Visites commentées

En français, avec une médiatrice culturelle :
les dimanches 4 octobre, 1er novembre, 6 décembre et 3 janvier de 14h à 15h

En allemand, avec Diana Blome, commissaire de l'exposition et conservatrice de la Fondation Ferdinand Hodler : **les dimanches 8 novembre et 13 décembre de 14h à 15h**

Visites offertes sur présentation du billet d'entrée
| sur inscription

Visites-lunch

Durant la pause déjeuner, visite commentée et dégustation d'un lunch-bag, en compagnie d'Anne-Sophie Poirot, commissaire de l'exposition et conservatrice au Musée d'art de Pully.

Les mardis 29 septembre, 27 octobre, 17 novembre et 8 décembre de 12h15 à 13h15

CHF 22.- avec lunch-bag | sur inscription

Visite-lunch pour les enseignantes et enseignants

Préparez votre venue grâce à une visite découverte sur-mesure.

Le mercredi 30 septembre de 12h15 à 13h15

Gratuit | lunch-bag offert | sur inscription

Visite afterwork

En fin de journée, visite commentée de l'exposition, suivie d'un moment convivial autour d'un apéritif. Les visites seront données par Anne-Sophie Poirot, commissaire de l'exposition et conservatrice au Musée d'art de Pully.

Les jeudis 5 novembre et 3 décembre de 18h à 19h30

CHF 15.- avec apéritif | sur inscription

Visite multisensorielle

Visite spécialement conçue pour les personnes en situation de handicap visuel, ouverte à toutes et tous, pour découvrir les salles de l'exposition à travers plusieurs sens et en écoutant quelques audiodescriptions.

Le mercredi 9 décembre de 10h30 à 12h

Gratuit | sur inscription

Visite ouverte à toutes et tous



LES PETITS FORMATS

POUR LES ENFANTS

Les p'tits bouts au musée

Un moment tout doux à partager avec son adulte préféré-e au musée, autour de dispositifs spécialement conçus pour raconter l'art grâce aux cinq sens.

Les mercredis 7 octobre et 2 décembre de 9h30 à 10h30

Le vendredi 6 novembre de 9h30 à 10h30

Le dimanche 22 novembre de 9h30 à 10h30

2-3 ans | CHF 5.- | goûter offert | sur inscription

Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte.

Solo au musée : les quatre saisons

Un atelier pour découvrir les tableaux du peintre Cuno Amiet grâce à une installation immersive et à un parcours ludique.

Les samedis 31 octobre, 21 novembre et 12 décembre de 9h30 à 11h

4-7 ans | CHF 5.- | goûter offert | sur inscription

Cette activité se fait sans les parents.

Le petit +

Un livret-jeu est disponible à l'accueil du musée pour les enfants dès 6 ans, durant toute la durée de l'exposition.

POUR LES FAMILLES

Les matinées poussettes

Des matinées pour venir au musée avec son bébé en dehors des heures d'ouverture.

Une médiatrice culturelle est disponible pour répondre à vos questions. Cette activité s'adresse autant aux mamans qu'aux papas, grands-parents, parrains, marraines, oncles, tantes, etc.

Le mercredi 28 octobre de 9h30 à 11h30

Le dimanche 29 novembre de 9h30 à 11h30

Pour les adultes accompagnés d'un bébé de 0 à 24 mois | gratuit | poussettes bienvenues goûter offert | inscription conseillée

Visites guidées pour les familles

Les mercredis 14 octobre et 6 janvier de 15h à 16h30

Le dimanche 22 novembre de 15h à 16h30

6-12 ans | gratuit | goûter offert | sur inscription

Les enfants doivent être accompagnés d'un adulte.



6. À propos

Musée d'art de Pully

Le Musée d'art de Pully est un lieu consacré à la présentation et à la promotion engagée de l'art visuel régional et national. Dans le domaine des beaux-arts, il se démarque en proposant une offre culturelle variée et complémentaire à celles des autres institutions de la région.

Sa programmation s'articule autour de trois axes principaux : l'art contemporain, avec des plasticien·ne·s émergent·e·s et confirmé·e·s de la scène culturelle suisse et internationale à l'image de Carmen Perrin, Sophie Bouvier Ausländer et Mingjun Luo, l'art historique du XIX^e et du début du XX^e siècle avec la mise en valeur de grandes figures nationales et internationales telles que Ferdinand Hodler ou Zao Wou-Ki, mais également des collaborations avec des institutions partenaires de la scène régionale et nationale telles que la Cinémathèque suisse, le Musée Cantonal de Géologie, l'ECAL ou la Fondation Gandur pour l'Art.

Les projets scientifiques du Musée d'art de Pully se déclinent à la fois dans les expositions annuelles et dans un riche programme de médiation scientifique. Grâce à la richesse de sa programmation, le Musée d'art de Pully attire des publics variés, dont le nombre ne cesse d'augmenter chaque année.



7. Informations pratiques

Musée d'art de Pully

Ouvert du mardi au vendredi de 14h à 18h

Le samedi, le dimanche et les jours fériés de 11h à 18h

Adultes : CHF 14.–

Tarifs réduits : CHF 10.–

Moins de 16 ans : gratuit

Groupes (dès 10 pers.) : CHF 10.–/pers.

Ateliers et visites scolaires :

Formules pour les élèves de la 1P au postobligatoire | gratuit pour les écoles publiques

Sur réservation

Ateliers anniversaires :

Formules pour les 4 à 12 ans | CHF 180.– | durée : 2h | 12 enfants maximum

Sur réservation

Visites et soirées privées :

En dehors des horaires d'ouverture du musée tarif sur demande | apéritif ou cocktail
dînatoire à la carte | 60 personnes maximum

Sur réservation

Chemin Davel 2 | CH-1009 Pully

+41 21 721 38 00

musees@pully.ch

www.museedartdepully.ch

@museeartpully